UNE RÉFLEXION SUR LE TATOUAGE DANS LA FOLIE ET LA MORT DE KEN BUGUL

AYEM, YUSUF BITRUS
Department of Arts Education
Faculty of Education
University of Jos

Résumé

La pratique du tatouage est très répandue en Afrique. Elle existe dans la plupart de nos sociétés traditionnelles. Est-elle une bonne pratique ? Est-elle une pratique nuisible ? Quelle image en donne Ken Bugul dans La Folie et la mort. Quelle est l'importance de cette image pour la société africaine contemporaine ? Est-elle une pratique qu'il faut encourager ? Est-elle une tradition qu'il faut décourager ? D'après Ken Bugul, sa solution est-elle pratique pour la société africaine d'aujourd'hui ? Telles sont les questions majeures que notre travail se propose d'examiner et auxquelles nous essayerons dans la mesure du possible, trouver des réponses. Alors nous avons choisi trois théories notamment ; approche sociologique, approche psychanalytique et approche sémiotique ou sémiologique, pour désigner généralement le support de notre recherche. Nous allons y dériver d'un petit ensemble de principe de base qui nous permettrons de faire quelques prédictions.

Introduction

Les sociétés africaines ont pendant longtemps vécu des croyances et des pratiques coutumières considérées toujours comme des valeurs culturelles totalement acceptées par les gens. Dans les sociétés traditionnelles africaines, il y a des rites de passage qui s'accompagnent d'inscriptions sur le corps. Ceci peut être provisoire ou définitif, destiné à montrer aux yeux de tous qu'une personne ainsi marquéeappartient réellement à un groupe ou à un clan, ce qui implique aussi bien des devoirs

que des droits. Alors, pourquoi les gens décident-ils de faire des dessins sur leur corps ? Le tatouage a-t-il une signification particulière chez l'individu ou société, ou est-il le reflet d'un effet de mode touchant chaque jour de plus en plus de personnes ? Quelle image a-t-on aujourd'hui du tatouage et des tatoués ? Cette image diffère-telle selon l'âge ou l'appartenance sociale ? Nous allons examiner ces questions et d'autres encore, comme elles se manifestent dans la Folie et la mort de l'écrivain sénégalais, Ken Bugul.

Définition du tatouage

Selon David le Breton (2003 :99), le mot tatouage c'est : « Ensemble des moyens par lesquels des métiers colorants, végétations ou minérales sont introduites sous l'épiderme et a des profondeurs variables, a l'effet de produire une coloration ou des dessins apparents et presque indélébiles ». Donc, le tatouage peut être une gravure sur la peau d'un symbole imagé. Le tatouage constitue à la fois une inscription durable puisqu'il s'agit d'une trace quasi indélébile sur la peau et éphémère dans la mesure où il tient le temps d'une vie. Pour Claude Lévi-Strauss(1998 :283), le tatouage : « est destiné à graver non seulement un dessin dans la chair, mais aussi dans l'esprit de toutes les traditions et la philosophie de la race ». Il faut noter qu'il existe d'autres formes d'inscription, c'est la scarification. Parlons un peu de celle-ci.

La scarification consiste à effectuer une incision superficielle de la peau, elle peut être considérée comme un marquage rituel, symbolique ou bien une marque d'appartenance ethnique ou d'initiation. En Afrique, chaque tribu a ses habitudes et reproduit par conséquent des constantes souvent perceptibles. A propos de la pratique tiv selon laquelle les scarifications pratiquées sur le ventre des femmes favorisaient la fécondité, Paul Bohanan(1956 : 120) en a donné quelques explications . « Ils disent que quelques années après avoir été exécuté, les cicatrices deviennent plus tendres et sont par conséquent érogènes, et qu'une femme qui en a exige plus d'attention sexuelle, et donc que les scarifications aident à avoir des enfants ». Alors nous voulons étudier ce phénomène dans l'ceuvre romanesque de Ken Bugul.

La biographie de Ken Bugul

Née en 1947 au Sénégal, Mariètou Mbaye Biléoma, autrement appelée Ken Bugul, se consacre principalement à son activité d'écrivaine et elle anime des Ateliers. En sa
qualité d'une écrivaine engagée, elle participe activement à la vie sociale de sa société et met à l'écrit ce qu'elle constate. Son œuvre devient donc le reflet de la vie sociale. L'engagement de la femme écrivaine est de ce fait ce que Jean Ladrière(1997 :35) a appelé dans Engagement une : « attitude qui consiste à assumer activement une situation, un état de chose, une entreprise, une action en cours... ». L'engagé se sent interpelé par la réalité de son environnement. C'est pour cela qu'elle peut être sensible aux réalités de sa nation et de l'Afrique. Voilà donc quelques qualités de Ken Bugul.

Ken Bugul a fait ses études primaires à l'école primaire de son village. Elle s'est inscrite par la suite au Lycée Malick Sy de Thiès. Après son baccalauréat, elle passe une année à l'Université de Dakar. Elle obtient ensuite une bourse d'études pour poursuivre ses études en Belgique. Ken Bugul a écrit sept romans dont Le Baobab fou paru en 1982, Cendres et braises publié en 1994, Riwan et le chemin de sable publié en 1999, La Folie et la mort paru en 2000, De l'autre côté du regard publié en 2003, Rue Félix-Faure paru en 2005 et La pièce d'or publié en 2006. Il faut noter que ses trois premiers romans à savoir : Le Baobab fou, Cendres et braises et Riwan ou le chemin de sable font partie d'une trilogie qui retrace un parcours personnel. La Folie et la mort aborde les problèmes qui rongent l'Afrique postcoloniale. En 2003, elle tente de revenir sur sa vie. Toutefois, en 2005 avec la sortie de Rue Félix-Faure, elle renoue avec l'étude des conflits de l'Afrique postcoloniale, problème déjà ébauché dans La Folie et la mort.

Résumé du roman

L'histoire débouche tragiquement sur la mort. Mom Dioum qui a fait des études jusqu'en maîtrise de science économique est devenue une beauté, servant de mirage entre les mains du gourou du Président, s'est échappée après avoir assisté à un meurtre. Elle est revenue au village sans argent. Pour devenir une autre personne, elle a décidé de se faire tatouer les lèvres. La douleur est trop grande, elle échappe à la tatoueuse sans avoir terminé le processus, mais elle est irrémédiablement défigurée.

Il y a également Fatou Ngouye, son amie, qui part à sa recherche jusqu'à la capitale, en compagnie de Yoro, cousin de la fille disparue. La ville ne leur porte pas de chance. Accusés de vol, Fatou et Yoro se retrouvent en prison. Le commissaire abuse sexuellement de Fatou Ngouye. Plus tard, celle-ci est recueillie par un prêtre qui lui fait un enfant et l'expédie dans un autre quartier. Elle y croise Yoro devenu l'amant d'un homme important ; il ne la reconnaît pas et, troublée, elle ne lui parle pas. Une nouvelle errance la porte au marché où on l'accuse de vol et elle y est brulée par une foule en délire. Finalement, il y a Yaw qui est d'abord issu du rêve d'une des filles, il devient un personnage réel. Il est témoin, dans la forêt proche d'un village du Vassari de la préparation de la Fête des Morts. Des hommes sont venus, ont revêtu les masques, drogués des enfants, les ont décapités. Yaw est horrifié et il se révolte. Le lendemain, lorsque se déroule la Fête des Morts, il veut intervenir pour dénoncer les criminels. Les villageois le menacent. Il est sauvé par un missionnaire qui le dépose à l'hôpital où il rencontre Mom Dioum.

Cadre théorique

La méthodologie de la recherche c'est une codification des pratiques considérées comme valides par les chercheurs, dans le domaine de recherche. Nous pouvons dire que c'est aussi un recueil des règles de jeu que les critiques acceptent de respecter dans les discussions et les contestations par lesquelles la recherche se développe. Nous allons donc appliquer trois approches dans notre travail d'étude, à savoir l'approche sociologique, l'approche psychanalytique et l'approche sémiotique.

Approche sociologique

Max Weber (1995:34) dans Economie et société, révèle que : « nous appelons sociologie une science qui propose de comprendre par interprétation l'action sociale et par là d'expliquer causalement son déroulement et ses effets ». L'approche sociologique d'analyse littéraire est donc une approche qui s'appuie sur la sociologie pour examiner et interpréter des faits littéraires. Elle met l'accent sur les facteurs socioculturels et leurs rôles prépondérants dans les causes des faits sociaux Donc, l'approche sociologique nous offre l'occasion d'examiner des textes littéraires dans leur contexte aussi bien temporel que spatial. Le tatouage, comme d'autres manifestations sociales, serait alors les résultantes des conditions

individuelles et sociales. De ce point de vue, le recours à la société sénégalaise, à ses pratiques et croyances en matière de tatouage sera sans doute de nature à nous éclairer sur le phénomène du tatouage dans La Folie et la mort de Ken Bugul.

Approche psychanalytique

Lorsque l'on parle de psychanalyse, on pense tout de suite à Sigmund Freud. D'abord,

cette approche, introduite par Sigmund Freud s'intéresse principalement aux expériences du passé d'une personne et dans quelle mesure ces expériences passées exercent une influence sur son présent. Cette approche nous sera utile pour analyser certains comportements individuels dans notre roman d'étude d'autant plus que pour Ravoux Rallo(2002 : 158) qui note que : « la psychanalyse et la critique littéraire font la même chose : elles interprètent. Et c'est le phénomène de l'interprétation qui est le présupposé de base: interpréter c'est chercher du sens ou, sans doute plus exactement, donner du sens ». Il est important que les tatoueurs comprennent l'asp ectaffectif de la relation qui les lie au tatoué et de toutes ces conséquences.

Approche sémiologique

Hermine Sinclair (1982 : 122), ajoute que la sémiologie joue un rôle très important dans le développement de la pensée, il atteste que :

La capacité, propre à l'homme, d'utiliser des signes, des symboles « fonction symbolique. Cette capacité de représentation, souvent appelée 'fonction sémiotique' ou 'symbolique' — caractérisée par la construction ou l'emploi de symboles personnels et intérieurs (...) ou susceptibles d'être partagés (...) ou encore de signes conventionnels et sociaux (...) — joue un rôle central dans le développement de la pensée».

Joseph Courtés (1976 :33) semble être d'accord avec Sinclair, dans son livre Introduction à la sémiotique narrative et discursive, Courtés décrit la sémiotique en ces termes : La sémiotique . . . se donne pour but l'exploration du sens.

Dans notre texte d'étude, Bugul nous fait comprendre qu'il y a plusieurs motifs de tatouage, à savoir le tatouage comme un rite religieux, une épreuve d'endurance, le tatouage comme une marque d'identité, ce qui est plus important c'est que Bugul utilise le tatouage comme un instrument de la lutte. Pourtant voyons d'abord la technique du tatoua ge.

La technique du tatouage

La technique du tatouage consiste à introduire l'encre dans la peau à l'aide d'un objet pointu ou d'aiguilles. La plaie provoquée par le piquage, cicatrise et laisse apparaître le dessin par la transparence de la peau. L'encre y est déposée dans un espace assez précis à la limite entre derme et l'épiderme. La profondeur de la piqure varie en

fonction des types de peau et des parties du corps. Bugul (2000 :37) ajoute qu' : « …après avoir appliqué le « pimpi » cette poudre qui donnait la couleur foncée au tatouage, enfonce dans la chair de Mom Dioum, dans la chair de ses lèvres voluptueuses et douces, la première botte d'aiguilles fines liées par des fils ». Une fois fini, le tatouage est à nouveau nettoyé, puis recouvert. Malgré une douleur sans doute très intense, la tatouée doit la supporter. Il est à noter que l'opération se fait surtout sans anesthésie.

Dans La Folie et la mort, la description de l'épreuve faite par la tatoueuse montre que l'opération n'estpas facile car Bugul (2000 : 39) révèle qu' :

Le tatouage des lèvres était l'un des épreuves les plus dures que les femmes subissaient dans ces contrées. Cette épreuve était d'une douleur épouvantable. Une botte d'une vingtaine d'aiguilles fines et aérées, était attachée avec du fil et il en fallait plusieurs bottes, deux, trois, quatre, cinq, six, six. Avant, à la place des aiguilles, les tatoueuses utilisaient des épines, longues et acérées.

D'abord, cette citation montre que le tatouage est non seulement une épreuve dure mais aussi une tradition pratiquée dans cette société. Nous pouvons ajouter que l'approche sociologique est très utile ici car cette approche aborde des faits sociaux. D'autre part, la description de la célèbre Tatoueuse comme une femme aux gros bras, aux grosses cuisses, aux grosses mains, avec une tête tressée et parsemée d'amulettes de toutes sortes, en somme un corps massif et intrigant, car le narrateur révèle qu' : « Une grosse femme, géante, se présenta à l'entrée de la case et sans la saluer, la fit entrer et lui demanda de s'asseoir sur un lit que Mom Dioum distinguait à peine. Cette grosse femme, c'était la célèbre Tatoueuse qu'elle avait rencontrée quelque temps auparavant » (Bugul 2000 :31). À ce niveau, la narrationjoue un effet d'un monstre. Dans sa parure, le gris-gris, évoqué de façon permanente, joue un rôle important car la célèbre Tatoueuse : « ... s'attacha des gris-gris aux bras, aux avant-bras, aux poignets, aux genoux, aux chevilles » (Bugul 2000 : 32). Il est très important de dire que ces gris-gris servent aussi comme des sources de pouvoir mystique.

Défigurée et honnie par son tatouage raté, Mom Dioum est "bannie" ou, plus précisément, s'exclut de sa société. Le narrateur dit qu' « Il n'y avait plus de place pour elle dans ce monde en plus de la laideur atroce qui accompagnait cette terrible honte » (Bugul : 120). Elle connaît ainsi, l'errance, la marginalité, « la Folie et la mort
». Son exclusion de la civilisation résulte de la métamorphose inachevée de son corps qui la place dans une situation d'ambiguïté. Cela nous amène à l'approche psychanalytique qui a à faire avec l'expérience passée et qui a en même temps influencé le présent de Mom Dioum. On dirait que Bugul s'amuse avec la réalité ou du moins joue de façon subtile sur les limites du possible de sorte qu'on ne puisse dire avec exactitude si cette lèvre-bavette relève de la réalité.

La violence socioculturelle

La violence socioculturelle peut être définie à la fois comme le malaise issu de certaines pratiques peu courantes de la tradition coutumière et comme le résultat du malaise politique sur la vie socioéconomique des populations victimes de la tyrannie. Il se traduit essentiellement par la violence. Elle est matérialisée dans La Folie et la mort par le tatouage des lèvres. Le tatouage des lèvres est une pratique socioculturelle qui a cours dans plusieurs sociétés dans le monde entier. Mais ce qui fait la différence d'une région à l'autre, c'est la technique de tatouage.

Bugul (2000 :38) nous révèle que : « C'était une terrible initiation que beaucoup de femmes avaient subi et ceci pouvait, peut-être, expliquer pourquoi ces femmes-là étaient aguerries devant toute autre souffrance... C'était une épreuve initiatique fondamentale ». De plus, l'auteure de notre roman d'étude à travers le narrateur affirme que Mom Dioum ne peut pas comparer ses souffrances avec sa terrible histoire, il déclare qu'elle : « subissait une souffrance physique, l'une des plus terribles qu'on puisse imaginer » (Bugul 2000 :43). En développant ces idées, nous voulons montrer que le tatouage, en tant qu'un rite traditionnel peut être associé à la violence socioculturelle, bien que ses manifestations et son contenu puissent différer d'une société à une autre, d'une époque à une autre.

Le mot violence renvoie à la force et au caractère brutal d'un être ou d'une chose Nous faisons référence à l'opération surtout quand cela se fait sans de l'anesthésie. Le narrateur nous parle de l'intensité de la douleur de l'héroïne quand il dit que :

Ce n'était qu'au début du tatouage qui consiste à sonder toute les chairs autour de sa bouche, jusqu'à la racine du nez. Mom Dieu quelle horrible souffrance. Comment allait-elle supporter cette terrible souffrance ? Ces lèvres étaient ensanglantées. Elle tremblait imperceptiblement. De douleur, de souffrance. Pourquoi avait-elle voulut
faire le tatouage des lèvres ? Quelle étrange idée ! (Bugul 2000:41).
Le tatouage des lèvres, pratiqué à vif, génère une grande douleur. C'est pourquoi, audelà de sa fonction esthétique, elle remplit également une fonction initiatique. Les femmes qui en sortent sont aguerries contre la douleur. Or, la douleur qu'on y ressent est presque insupportable, au point où Mom Dioum, sous les coups de boutoir des aiguilles commence à s'interroger sur la pertinence de cette pratique. Bugul (2000 :43) a travers le narrateur rumine dans sa tête en ces termes : « D'où venait cette pratique barbare devenue une pratique socioculturelle traditionnelle, essentielle chez les peuples depuis si longtemps ? Personne n'avait réalisé que c'était une horrible pratique, que c'était plus horrible que tout ce qui se faisait jusqu'alors ? ».
Ces interrogations montrent à quel point cette pratique peut être crue et douloureuse. Tatouage comme rite religieux

Comme dans toute société humaine, l'Afrique dispose de certaines normes qui doivent être respectées par les habitants faute de quoi, la société aura une vision tout à fait différente du contrevenant. L'invitation à un rite malgré la douleur est obligatoire dans presque toutes les sociétés africaines traditionnelles. Dans La Folie et la mort, Bugul (2000:39) nous montre l'importance lorsqu'elle affirme que : C'était une épreuve initiatique fondamentale.
Nous pouvons ajouter que la finalité essentielle de l'initiation en particulier ou le tatouage en général, c'est la suppression de l'impureté qui rend l'individu apte à participer au sacré, ce qui se traduit le plus généralement, par son accès au culte officiel du groupe.
Une épreuve d'endurance
Mom Dioum ne peut pas comparer ses souffrances avec sa terrible histoire, car elle dit que les femmes subissent une souffrance physique, Bugul (2000 :43) révèle dans La Folie et la mort que c'était : « ...l'une des plus terribles qu'on puisse

imaginer. D'où venait cette pratique barbare devienne une pratique socioculturelle traditionnelle, essentielle chez des peuples depuis si longtemps ».

Tatouage comme marque d'identité

Chez les Wolofdu Sénégal, la connaissance et la reconnaissance traditionnelle de la beauté féminine se mesuraient à l'aune d'un signe distinctif qui, en définitive, était

une manière socioculturelle d'exprimer sa personnalité. Etant un moyen avéré d'appropriation d'un style, voire d'une singularité, le tatouage des lèvres, rite d'institution au monde de la féminité et d'initiation à la douleur permettait à la femme d'avoir un corps parleur de son identité. La pratique du tatouage des lèvres et de menton des femmes traditionnelles en même temps produit du sens. Une fois le menton tatoué, il doit être visible et lisible éternellement.

Au début de l'histoire, le narrateur a décrit Mom Dioum comme : « une jeune femme d'une certaine corpulence, d'un certain âge, d'un certain teint, d'un certain teint noir plutôt, sans cicatrice aucune, ni tatouage, ni balafre » (Bugul 2000 : 226), avec une bouche sensuelle. Mom Dioum qui est accusée de meurtre, entame un tatouage de ses lèvres pour changer son apparence et se soustraire aux poursuites policières. Mais le tatouage échoue créant une autre dynamique. Voulue comme moyen de son rachat, signe de sa renaissance, cette initiation devient la cause de sa décrépitude physique et son corps, objet de fierté, devient l'objet de sa « honte ». Son « tatouage raté » engendre une frustration profonde, une blessure l'obligeant à couvrir sa tête, le narrateur précise que Mom Dioum va : « vivre éternellement avec un foulard qui couvre sa tête comme un lépreux » (Bugul 2000 : 120), car elle était devenue « méconnaissable » comme si elle s'était couvert le visage d'un « masque d'horreur

Les interprétations symboliques du tatouage

Interpréter un symbole, c'est se demander de quoi il est symbole. La psychanalyse et l'histoire de l'art se posent la question d'une manière très apparente • il en est de même, d'une manière plus seconde mais tout aussi importante, à l'intérieur d'une problématique des langages qu'ils soient naturels ou artificiels. Alors, dans notre d'étude, nous cherchons de quoi représente exactement le signe de tatouage.

Dans La Folie et la mort, la déformation du visage de Mom Dioum, comme nous avons dit quelque part, est la conséquence d'une tradition galvaudée et d'une initiation inachevée. Sa fuite durant l'épreuve donne à l'auteur l'occasion d'ouvrir le débat sur la nécessité de ces souffrances au nom de la tradition qui n'est réservées qu'aux femmes. La tradition n'aide pas Mom Dioum. Ken Bugul essaie d'attirer l'attention sur le côté masochiste des femmes qui n'hésitent pas à s'infliger la douleur l'une l'autre et le poids de la société.

Le tatouage comme quête identitaire et l' effacement de la mémoire

Alors que signifie « je veux me tuer pour renaitre ? » Cette expression surprenante est employée par Mom Dioum pour montrer sa volonté de mettre fin à sa dépersonnalisation et à ses déculturations profondes, à la perte partielle de son identité, pour renouer avec ses « origines » pour recouvrer son identité première perdue dans l'univers urbain.

Pour l'héroïne, Mom Dioum, « se tuer pour renaitre », c'est effacer de sa mémoire la partie de sa vie qu'elle n'ose raconter à personne, même pas à son amie Fatou Ngouye. Cette express'ion peut signifier également mourir à la ville pour renaitre au village, c'est rompre définitivement avec la mondialisation, avec l'anonymat culturel pour renouer avec ses origines avec les « valeurs traditionnelles » pour ressembler à nouveau aux gens de son village.

Une marque culturelle

Avant d'être une épreuve à la fois physique et morale, le tatouage des lèvres est une marque culturelle, un « lieu de mémoire ». La célèbre tatoueuse hérite le tatouage de sa mère car l'opération est un héritage qui se transmet de mère en fille. Le tatouage est dans une moindre mesure car : le pagne tissé à la main, symbolisent les valeurs des civilisations africaines restées encore intactes mais qui résistent difficilement aux assauts quotidiens de la mondialisation culturelle. Ils sont le symbole de la résistance nécessaire de l'Afrique à l'action polluante et fortement corrosive de la mondialisation culturelle. Choix des valeurs de vie

Pour l'héroïne Mom Dioum, se faire tatouer c'est dire non à la vie immorale qu'elle a menée à la ville, c'est aussi opter pour des valeurs de vie et d'espoir, Bugul (2000 :118) ajoute que : « ... de plus en plus les jeunes filles refusaient le tatouage. Que les jeunes filles de la ville qui avaient fait des études, qui étaient restées à la ville ne l'aient pas fait, elle pouvait les comprendre, et penserait que c'était l'évolution

». Alors pour elle c'est opter pour un autre milieu et pour d'autres valeurs et par extension pour une autre vie ; une société des valeurs et une vie autres que celles que propose l'occident à travers la mondialisation. Se faire tatouer les lèvres c'est dire non à la désespérance après l'échec qu'elle a subi en ville.

Une nouvelle Afrique

La radio qui est un personnage important de ce roman exprime en termes clairs et éloquents ce que l'Afrique est devenue au contact de Voccident, les mutations sociales, politiques, culturelles ainsi qu'idéologiques que l'Afrique a subies depuis sa rencontre avec l'occident ne sont pas produites naturellement, elles sont essentiellement dues aux influences occidentales. Comme Mom Dioum, l'Afrique assiste comme impuissante à sa transformation décidée par les européens. Elle ne fait aucune résistance au rouleau compresseur de la mondialisation. De plus, l'Afrique d'aujourd'hui a une identité qui n'est ni vraie ni fausse, car elle a subi et continue à subir la pollution culturelle, dont les effets sont visibles et évidents surtout dans les grandes villes.

L'échec du tatouage et la réalité africaine

Mom Dioum pensait qu'elle aurait de bon travail après ses études de maitrise en science économique, mais elle est déçue de ce qu'elle a vu chez le Timonier par conséquent, elle veut retourner a ses origines. Le narrateur nous révèle que « Mom Dioum rêvait que très loin de là où elle se trouvait. . . Yaw, un jeune homme, se promenait dans les collines de son merveilleux village » (Bugul 2000 : 137). On dirait que Bugul s'amuse avec la réalité ou du moinsjoue de façon subtile sur les limites du possible de sorte qu'on peut dire que cette lèvre-bavette relève de la réalité, de la mise en discours d'un phénomène angoissant qui en même temps qui amène le lecteur à réinterroger sa perception et sa vision du monde c'est-à-dire ce qu'il croit être la norme ou les limites du monde possible.

Conclusion

Pour conclure, nous pouvons dire que Bugul a décidé de dire son mot dans le vaste champ politique et social africain. Ce domaine a été pendant longtemps réservé aux hommes. Elle a surtout compris que laisser aux seuls hommes la latitude de choisir de l'avenir et des libertés est préjudiciable à sa liberté et à celle de la société. Ken Bugul est entrée dans l'arène littéraire à travers une écriture autobiographique qui a pour but d'exorciser ses démons d'écrivaine en exil en

même temps que de dénoncer les pratiques traditionnelles telles le tatouage à lèvres qui d'après l'auteure, n'ont aucune raison d'être, vue leur capacité à nuire à la femme. Aussi semble-t-elle démontre qu'aucun droit de passage ne doit causer une telle douleur. L'héroïne de La Folie et la mort a préféré l'isolement dans lequel l'a mise sa folie einte à une douleur qui va lui garantir le respect et l'acceptation sociale et une place au sein des initiées.

REFERENCES

Bohanan, P. (1956): Beauty and scarification amongst the Tiv. Man, 56.

Bugul, K. (2000). Lafolie et la mort. Paris: Présence Africaine.

Courtés, Joseph(1976). Introduction à la sémiotique narrative et discursive. Paris: Librairie Hachette.

Freud, S. (2003). L 'interprétation du rêve in Œuvres complètes. T. I V. Paris : PUF.

Lardrière, J. (1997). L'éthique dans l'univers de la rationalité. Québec : Montréal Fides.

Le Breton, D. (2003). La peau et la trace, sur les blessures de soi. Paris : Edition Métailié.

Levi-Strauss, C. (1998). Comprendre et faire comprendre in conversations et entretiens. Paris : Robert Laffont.

Ravoux, R. E. (2002). Méthode de critique littéraire. Paris Armand Colin/VUEF

Sinclair, H. (1982). Les bébés et les choses. Paris : PUF.Weber, Max(1995). Economie et Société. 2 tomes, Uge Poche Pocket (Agora).